



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

EXTRAIT

DE

la Bibliothèque Universelle,

TOME IV. — AVRIL 1817.

ICONOGRAPHIE BOTANIQUE.

LES ROSES, par P. J. REDOUTÉ, Peintre de fleurs,
Dessinateur en titre de la classe de Physique de
l'Institut et du Muséum d'Histoire naturelle. Paris,
de l'imprimerie de Firmin Didot, 1.^{re} livraison,

1817 (1).

~~~~~

LE Créateur a voulu que le luxe des fleurs surpassât peut-être celui des fruits. Certes, ce n'est pas pour elles, ce n'est point non plus pour les animaux, qui ne les regardent que pour les dévorer, que les fleurs montrent ces formes si belles, si élégantes, tantôt symétriques, tantôt régulièrement irrégulières, et

---

(1) L'ouvrage aura vingt livraisons, chacune de six planches coloriées, outre le texte; en deux formats, grand in-4° et grand in-folio. Le prix de la souscription est de 20 francs la livraison, pour le premier de ces deux formats, et 40 fr. pour le second. S'adresser chez l'Auteur, rue de Seine, n.° 6. On ne paie rien en souscrivant, et seulement à mesure des livraisons.

qu'elles sont ornées des couleurs les plus riches et les plus harmonieuses; ce n'est pas pour elles qu'elles exhalent leurs parfums : c'est l'homme seul qui est invité à jouir de tout cela; et ces beaux dons lui sont prodigués, en pure addition au nécessaire, à ce qui aurait même suffi à une douce existence; c'est là décidément un superflu, c'est un dessert continuél au banquet de la vie.

Le goût et le talent des beaux arts sont encore des dons du même genre faits à l'homme par la suprême Bonté. Il en jouit, et il les perfectionne, à mesure qu'il s'avance dans la carrière de la civilisation; et leur influence sur cette même civilisation n'est pas douteuse.

Quel plus beau et plus juste tribut de reconnaissance les arts d'imitation peuvent-ils donc offrir à cette bienfaisante Nature, que de choisir leurs modèles dans les produits qu'elle semble étaler avec le plus de complaisance! Quoi de plus heureusement imaginé que de fixer, par la magie du pinceau, ces formes et ces couleurs fugitives, qui n'ont qu'une saison, qu'un jour, quelquefois qu'un moment! L'art s'ennoblit lorsqu'il s'associe de cette manière avec la nature, lorsqu'il reçoit ses leçons, et qu'il essaie d'imiter des êtres qu'elle a pris plaisir à façonner et à embellir. Il s'ennoblit encore lorsqu'il prête son aide à la science, en retraçant pour elle avec précision et d'une manière durable, non-seulement le port des plantes, mais ces caractères subtils fondés sur les formes, les dimensions, et le nombre d'organes délicats, que l'œil distingue à peine, et dont rien qu'un pinceau géométriquement fidèle ne peut donner la représentation exacte; organes sur lesquels reposent toutefois non-seulement le mystère de la reproduction, mais les principes des classifications sans lesquelles il n'y aurait point de science. Honneur

aux artistes éminens qui consacrent leurs talens et leurs veilles aux entreprises iconographiques du genre de celle que nous annonçons; gloire à celui qui, avec un talent, une activité et une persévérance également remarquables, en a parachevé à lui seul presque plus que tous les autres ensemble; et qui, en simplifiant les procédés de l'art, en a reculés les limites!

REDOUÏÉ est auteur ou peintre de plus de vingt ouvrages d'Iconographie botanique dont plusieurs présentent 4 ou 500 figures. La seule famille des liliacées, qu'il vient de terminer, a fourni quatre-vingts livraisons, formant huit volumes grand in-folio, qui renferment chacun soixante planches, de la plus parfaite exécution; cette splendide collection est, sans aucune comparaison, le plus bel ouvrage de ce genre qui existe dans les deux hémisphères. Cet artiste infatigable a fait plus de quatre mille dessins inédits, tant pour les vélins du Musée, commencés sous Louis XIV, que pour quelques savans ou amateurs; ses travaux ont fait entrer en France des sommes considérables. On lui doit une branche nouvelle dans l'art iconographique, le procédé par lequel on tire sur une seule planche la gravure en couleurs variées. Ici, quelques détails techniques ne seront pas déplacés; pénétrons pour quelques instans dans le secret des ateliers d'où sortent ces chef-d'œuvres, qui semblent surpasser les plus beaux modèles de la nature.

Le coloris et toutes ses nuances, sont des conditions essentielles de la ressemblance. Le dessin peut, sans doute, atteindre à toutes ces finesses; mais y amener la gravure, c'est, ce semble, vouloir dépasser les limites du possible. On y parvient pourtant par trois moyens différens. Le plus direct, et le plus simple, est d'imprimer le trait-en noir, et de faire mettre les couleurs

au pinceau par des enlumineurs. C'est le procédé qu'on suit encore en Allemagne et en Angleterre ; les grands ouvrages, de Jaquin, à Vienne, la Flore de Hongrie de Waldstein et Kitaibel ; la belle Flore du Coromandel, de Roxburgh ; les collections d'Andrews, de Curtis, de Sowerby, d'Edwards, à Londres, peuvent être citées comme les plus beaux ouvrages exécutés par cette méthode ; elle est bonne, sans doute, lorsqu'on a des enlumineurs fort habiles ; mais, dans ce cas, on les paie fort cher, et la gravure enluminée coûte presque autant que le dessin original ; dans le cas contraire, les enlumineurs rendent mal les ombres et les clairs ; ces figures sont sans relief, et comme mortes si on les compare aux dessins ; enfin, on n'est jamais sûr de la parfaite identité des couleurs des divers exemplaires d'un ouvrage, condition très-importante pour l'histoire naturelle.

Le second procédé imaginé par Bulliard, a été d'imprimer les plantes en couleur, ainsi qu'on procède sur les toiles peintes ; c'est-à-dire, en employant successivement plusieurs planches, dont une pour chaque couleur. Ce procédé a servi à l'Herbier de la France ; mais on l'a abandonné comme embarrassant, et très-dispendieux à cause du nombre de planches qu'il exige pour un même sujet.

C'est le troisième procédé, imaginé par Redouté en 1796, qui a donné à tous les ouvrages de ce genre qu'on fait aujourd'hui en France, une supériorité avouée par toutes les nations. On grave le dessin sur une seule planche, comme si l'on devait imprimer en noir ; puis, au lieu d'encre noire, on charge la planche d'encres colorées, qu'on y distribue au pinceau par tout où chacune doit se trouver ; le vert sur les feuilles, le rouge, le jaune, le bleu sur les pétales, etc. Lorsque

les couleurs maitresses sont imprimées, les planches sont livrées aux raccordeuses, qui réparent au pinceau les légers défauts ou petits vides qui peuvent se trouver quelquefois entre les couleurs limitrophes ; elles exécutent aussi certains détails microscopiques que cette méthode rendrait peut-être imparfaitement.

Elle offre plusieurs avantages : 1.<sup>o</sup> on évite ainsi les noirs qui bordent les contours dans les planches enluminées ; 2.<sup>o</sup> on exprime les ombres telles qu'elles existent sur le dessin original, au moyen d'une plus forte masse de la couleur propre à l'objet, et sans l'aide de ces traits noirs qui gâtent les meilleures enluminures ; 3.<sup>o</sup> on est aussi sûr de l'identité du coloris que dans les épreuves en noir, puisque les clairs et les ombres sont déterminés en quelque sorte mécaniquement, par la profondeur et la fréquence des traits du burin et non par la fantaisie d'un enlumineur.

Redouté a commencé sa carrière d'artiste par peindre des décorations. On lui a entendu dire qu'il avait contracté, en cultivant cette branche de l'art, l'habitude de cette manière large et expéditive qui le distingue entre les peintres de fleurs ; il en avait peint quelques-unes comme essai, lorsque le hasard les présenta au célèbre naturaliste l'Héritier qui fut frappé du talent du dessinateur, et l'engagea, non sans peine, à se vouer exclusivement à ce genre. Il commença par dessiner presque toutes les figures des ouvrages de l'Héritier, qui ont eu un grand succès ; elles ont commencé l'espèce de révolution qui s'est opérée dans l'iconographie botanique. Il accompagna ensuite l'Héritier à Londres, et dessina une partie des figures du *Sertum Anglicum* ; il a fait encore pour ce même botaniste plus de cinq cents dessins, demeurés en porte-feuille depuis que celui-ci a cessé de travailler. Redouté a fait ensuite, en grande partie, les



figures de la *Flora Atlantica* de Desfontaines; celles des ouvrages de Ventenat (Jardin de Cels; Choix de plantes, etc. Jardin de Malmaison). Celles de l'*Astragalogia* et des *Plantas grasses* de De Candolle. Ce savant professeur de Montpellier a rédigé le texte des quatre premiers volumes des Liliacées; M. F. De la Roche, celui des vol. 5, 6 et 7; et M. Delile, celui du huitième. Le professeur De Candolle avait entrepris, conjointement avec Redouté, de publier la suite des champignons de Bulliard; il y en a déjà une centaine d'espèces dessinées, et on a lieu d'espérer que cette collection verra le jour. Cet artiste infatigable a encore fait les dessins de la nouvelle édition des arbres et arbustes de Duhamel, qui, quoique moins soignée que ses autres ouvrages, fait encore honneur à son talent.

Mais, ce qui lui fait un honneur infini, c'est le premier fascicule de ses roses, que nous avons sous les yeux; tout y est beau et bon. La partie purement typographique sort des presses de Firmin Didot, c'est tout dire. Ce texte est composé d'un avant-propos de 24 pages, suivi des synonymies et des descriptions botaniques de six espèces de roses destinées à cette première livraison. Ce sont, la *centifolia*, ou la rose aux cent feuilles, qu'on y voit avec tout son luxe; le rosier à *feuilles d'épinevinette*, dans lequel on a peine à reconnaître la famille, tant son port et son aspect semblent l'en éloigner; le *rosier jaune de soufre*; celui à *feuilles rougeâtres*, charmant arbrisseau, qu'on trouve sauvage sur la montagne de Salève, près de Genève; le rosier *musqué* (c'est celui qui donne l'essence de roses); enfin, le rosier *Macartney*, apporté par ce Lord de la Chine en Europe. Le talent et le charme de l'imitation ne peuvent pas être portés plus loin qu'on ne les admire dans ces six planches coloriées; elles promettent beaucoup pour la suite de l'ouvrage.

L'introduction (rédigée par un anonyme) est intéressante. On y trouve des recherches curieuses sur l'iconographie appliquée à la botanique en général, et aux roses en particulier. L'auteur remonte jusqu'à CRATEVAS, botaniste grec cité par Pline, et qui vivait sous Mithridate. L'une des premières applications de la gravure en bois fut destinée aux plantes; on la voit dans l'*Hortus sanitatis* de Jean CUBA, botaniste allemand, et dans le *Promptuarium medicinarum* de J. DONDI. La gravure sur cuivre fit faire ensuite un très-grand progrès à l'iconographie; on n'est pas bien d'accord sur l'époque des premiers essais appliqués à l'histoire naturelle; l'opinion la plus probable la porte vers l'an 1590. Une découverte des procédés propres à colorier les gravures, est comparativement très-moderne; elle marque la dernière période de l'art.

A cette recherche, succède dans l'introduction un exposé rapide des divers ouvrages dont les roses ont été plus ou moins exclusivement le sujet, en France, en Angleterre et en Allemagne; l'auteur attribue à une dame anglaise (Miss LAWRENCE) le premier destiné aux roses seules, et qui en renferme quatre-vingt-dix; il parut à Londres en 1796—99, in-folio. Le docteur ROESSIG a publié à Leipsick dix livraisons (1801—15) d'une monographie des roses; on y trouve les figures de quarante-neuf espèces; M. ANDREWS en a publié une à Londres en 1805, qui en renferme soixante-dix-huit. Ces trois ouvrages étaient, jusqu'à celui que nous annonçons, les seuls qui eussent été exclusivement destinés à faire connaître le rosier et ses nombreuses variétés; et l'auteur se demande avec étonnement pourquoi la France est la dernière à rendre cet hommage à la plus belle des fleurs? Nous répondrons pour lui, qu'en France le lis méritait la priorité, et que son bel ouvrage la lui a assurée de la

manière la plus brillante et la plus authentique. « Encouragé, dit-il, par le suffrage dont le public a daigné favoriser nos travaux passés; désormais libre de tous soins étrangers par la publication de la dernière livraison de notre grand ouvrage des Liliacées, nous avons consacré nos pinceaux à cette brillante série de la famille des rosacées. »

Les amateurs les plus distingués de l'Horticulture, tant à Paris que dans l'étranger, se sont empressés de signaler à l'auteur leurs plus beaux échantillons des espèces les plus rares. Nous avons vu avec plaisir parmi ces bienveillans protecteurs de l'entreprise, que l'auteur se fait un devoir de nommer, notre savant compatriote le professeur De Candolle. Avec ces secours, l'auteur a reconnu la possibilité de publier près de cent roses, savoir, environ quarante-cinq espèces constantes et cinquante-cinq variétés, toutes susceptibles d'être rangées chacune sous son espèce, et choisies parmi celles qui se font remarquer par leur beauté, ou par quelque singularité dans les feuilles, dans les fleurs ou dans les autres organes du rosier.

Après la description de chaque rose, on trouve dans un article séparé, sous le titre d'*observations*, des notions sur l'histoire et la patrie du rosier qui la porte, l'indication des jardins où il a fleuri pour la première fois; des détails sur sa culture, etc.

On donnera avec la dernière livraison de l'ouvrage, la glossologie du rosier, et une bibliographie de plus de deux cents ouvrages publiés sur la rose ou le rosier.

---

IMPRIMERIE DE M.<sup>ME</sup> HÉRISSANT LE DOUX,  
 IMPR. ORDINAIRE DU ROI ET DES MUSÉES ROYAUX,  
 RUE SAINT-MARC, N.<sup>o</sup> 24.